

# “De l'idéologie Mao à la confiture rétro”



de la dénonciation du crétinisme, un catastrophisme catastrophique ?

Après tout, la fin de siècle est en vue : le millénarisme est de circonstance ! Ne faut-il pas que le ciel et les étoiles nous tombent dessus, qu'il se mette à pleuvoir des grenouilles, que les écrivains ne sachent plus écrire, les philosophes penser, les péripatéticiennes aimer, et l'eau... mouiller ?

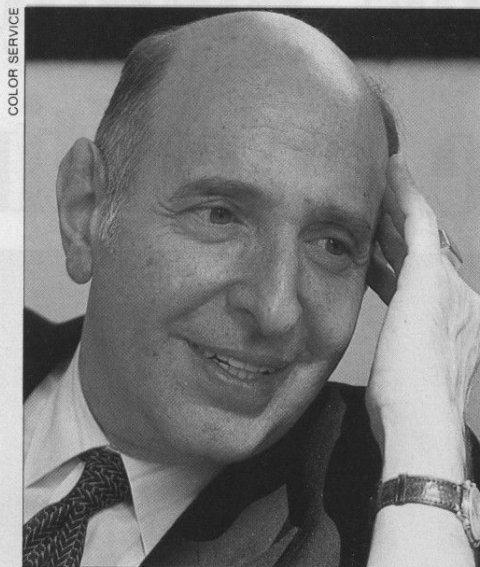
« *Lieber Augustiner, alles ist kaputt !* », tout est foutu !

Toutes les époques ne sont-elles pas également frappées par ce mal ? A moins que certaines, en la matière, ne soient... « *plus égales que d'autres* » pour reprendre l'expression savoureuse d'une de nos meilleures Cassandra occidentales : George Orwell. Faut dire que l'année 1984 pour laquelle il nous promettait la fin des haricots ne nous a rien apporté de bien différent des précédentes. A moins que nous ne soyons si bien enfoncés dans... la bêtise que nous n'en ayons plus même conscience : à chacun son étron sent bon, dit le philosophe ! Et en la matière, si je puis dire, peut-être y sommes-nous jusqu'au cou ?

En tout cas tous nos penseurs de service, en chœur, se sont écriés : c'est pas nous, c'est l'autre. Le crétin, c'est le Bulgare, le Russe, le goulag ! Il faut dire que de Moscou à Pékin, on n'a pas donné dans la dentelle. Mais n'est-ce pas voir la poutre dans l'œil du voisin, pour ne plus parler de la paille qui obstrue le nôtre, et accuser autrui du choléra, pour oublier la peste qui nous dévore ? La médiatisation de la critique du goulag (avec quarante ans de retard sur Souvarine et les autres), celle du maoïsme (une dizaine d'années après Simon Leys et les situationnistes) n'ont-elles été à ce point favorisées par un consensus général que pour mieux occulter les maux qui frappent la société libérale avancée ? Avancée dirons-nous même égarée, jusqu'au bord du précipice...

Vive Tapie, vive Tapie ! ont hurlé en chœur tous les ex-staliniens, tout prêts à se jeter à ses pieds pour lui servir de... carpette, toute honte bue, et tout sens critique annihilé ! Hop ! exit Marcuse, enterré Marx, aux orties Mao, à Sainte-Anne Althus-sers plus à rien du tout ! Vive Raymond Aron : Reagan au pouvoir !

C'est que les intellectuels ont oublié que, quel que soit le pouvoir, leur rôle social, leur éthique est de ne jamais se trouver du côté du manche. Même si le manche, a priori, n'a rien d'antipathique. Le rôle de l'intellectuel est d'être le grain de sable critique de toute société ! Ce rôle-là, on l'a rangé au placard aux accessoires de la scène médiatique où les vedettes du

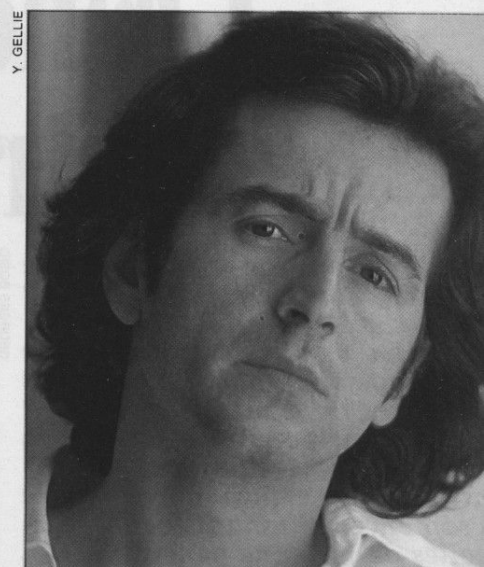


**Allan Bloom** : « *l'Ame désarmée* » (Julliard). Pourquoi les étudiants américains, et les étudiants français tout autant, ont-ils – à partir des années 60 – considéré que la culture – philosophie, poésie, peinture, musique, etc. – n'avait plus guère d'intérêt ? Le livre d'Allan Bloom, professeur à l'université de Chicago, décrit point par point les étapes de la maladie, puis tente d'expliquer le phénomène. Pour lui, tout commence au lendemain de la guerre, lorsque des fragments de philosophie allemande (Nietzsche, Max Weber, Heidegger), curieusement annexée par la gauche, enseigne à la nouvelle Amérique qu'il n'y a plus ni bien ni mal, que toutes les cultures se valent sauf une : la nôtre, qui est coupable de tous les péchés d'Israël.

prêt-à-penser font leur tour de chantres.

Si Marx, accusé de tous les maux, même des maux de gorge des nouveaux philosophes, a fait le procès de la société capitaliste du XIX<sup>e</sup> siècle, ça n'est pas une raison, parce qu'on l'enterre au XX<sup>e</sup>, d'ensevelir avec lui toute pensée critique. Il suffit d'ouvrir n'importe quel livre de Tocqueville, au hasard, pour trouver, chez ce thuriféraire de la démocratie, la dénonciation la plus radicale des dangers, bien réels, bien concrets, qui la menacent : la dictature du plus grand nombre, la massification du monde sur le cadavre des élites !

A cet égard n'est-il pas significatif que c'est en cette époque de dilution des élites dans la vaste classe moyenne montante (espèce d'auberge espagnole où se côtoient les valeurs les plus vulgaires, où se partagent les mêmes sous-cultures médiatiques, télé, ciné, littérature de gare) que l'on voit tenter de s'imposer, par souci de « distinction », au sens de Bourdieu, une pseudo aristocratie, fondée sur le look, qui essaie, comme la poule se parant des plumes du paon, de revêtir les défroques de la splendide grande bourgeoisie d'avant-guerre,



**Bernard-Henri Lévy** : « *Eloge des intellectuels* » (Grasset). Par affinité politique, ten dresse complice vis-à-vis des « jeunes » B.H.L., durant des années, a feint de considérer, comme le criait Jack Lang, que tout était culture : une boîte de conserve sur une dalle de marbre, une émission de Coluche et le requiem de Fauré ; une bande dessinée et un dialogue de Cervantès ; un clip et « *Aux marches du palais* ». Soudain, il sent que ce jeu est bien plus dangereux que la roulette russe. Il faut que les choses reprennent leur place, et B.H.L. convie les intellectuels, ses frères, à refaire leur métier, sans trop s'occuper du qu'en-dira-t-on. Un livre courageux et brillant. Mais qui s'achève sur un coup de chapeau à la Cyrano à la télévision. Un geste de trop, non ?

qui avait du moins la culture de son frigo avec ses belles bagnoles, ses paquebots de luxe, ses restaurants rutilants, quand la petite bourgeoisie branchée n'a même pas le frigo de sa sous-culture. Alors, elle rêve comme madame Bovary, comme Bouvard comme Pécuchet, d'un Orient de carte postale, avec la vieille Duras et sa littérature en bigoudis, de croisières dans des univers lointains, quand ne lui sont plus donnés que les charters, et divers clubs de vacances bien cernés de barbelés (à quand les miradors ?) pour que les autochtones tropicaux, dont on vient goûter le soleil, ne puissent pas trop montrer leurs ventres gonflés, leurs moignons et leurs bubons.

Après l'idéologie Mao, on se berce de la confiture rétro, sur un air modanesque de rumba, ou de fox-trot peut-être, égrené là-bas, au loin, par un pianola, dans ce casino égaré, au bout d'une plage désertée grise, et comme du bout du monde. On achète aux Puces des lampes 1900, dont n'aurait pas voulu une pipelette à l'époque. Et si on est plus argenté, on se paie une réédition d'un siège de Le Corbusier ou son plagiat par un designer !

